

“Science needs art to frame the mystery, but art needs science so that not everything is a mystery.” Jonah Lehrer (2007 : xii) *Proust was a Neuroscientist*, New York : Houghton Mifflin Company.

Titre : De l'usage rationnel des ressources documentaires professionnelles en ligne pour la formation des traducteurs

Résumé : L'informatisation de la profession de traducteur a entraîné la mise en ligne gratuite de nombreuses ressources professionnelles de qualité, comme des articles sur les principes et les règles de traduction, générale ou spécialisée, des répertoires lexicographiques et terminologiques et des outils pédagogiques sur la langue. L'accès à ces documents et ouvrages fournit aux traducteurs une inépuisable source de renseignements et un imposant référentiel de connaissances. Toute formation à la traduction, qu'elle soit en ligne ou traditionnelle, ne peut plus aujourd'hui faire l'économie de ces ressources documentaires. Notre article vise à proposer tout d'abord une définition et une typologie des ressources documentaires en ligne comme sources d'information indispensables aux opérations de base de la traduction (compréhension et reformulation) dont la consultation représente, de ce fait, une compétence fondamentale des traducteurs. Dans un deuxième temps, pour chaque type de ressources documentaires que nous avons défini, nous proposons des activités d'apprentissage qui ciblent, de façon méthodique et opérationnelle, l'acquisition par les apprenants d'un savoir-faire sur la langue et sur la traduction grâce à la consultation de ressources documentaires en ligne sur la langue et sur la traduction. Au-delà de la prise de connaissance et de l'utilisation des traductions et des sens codés qui sont décrits dans les ressources documentaires, ces activités contribuent à initier les apprenants à des sens, à des emplois et à des méthodes de traduction non codés, lesquels sont au cœur des compétences des traducteurs en pratique professionnelle. Ce type d'activité pédagogique convient à l'acquisition de connaissances et de compétences propres à la formation initiale en traduction générale, et même à l'initiation à la traduction spécialisée.

Mots clés : ressources documentaires, formation à la traduction, ressources en ligne, activités d'apprentissage

1.0 Des incontournables de la formation à la traduction

Traditionnellement, les ressources documentaires désignent plus spécialement les ouvrages de référence unilingues utilisés en terminologie dans la recherche thématique (Dubuc 2002), laquelle consiste à inventorier les termes d'un domaine de la connaissance dans une langue donnée et, éventuellement, leur traduction dans une autre langue. On a ainsi pris l'habitude de distinguer ces ressources documentaires des ouvrages et répertoires terminographiques et lexicographiques qui sont confectionnés par les terminologues et lexicographes à l'aide de ces ressources. Par la nature même de leur travail, les traducteurs sont de très grands utilisateurs de répertoires terminographiques et lexicographiques. En effet, ils doivent savoir en consulter plusieurs pour valider leurs hypothèses de sens et essais de formulation, ou aller à la source de ces ouvrages pour compléter et actualiser leurs connaissances et pour trouver des solutions de traduction pertinentes. Que l'information sur le sens en langue de départ ou sur l'expression de celui-ci en langue d'arrivée provienne d'une ressource documentaire proprement dite ou d'un répertoire lexicographique n'a que peu d'incidence en fin de compte sur les choix que les traducteurs doivent faire dans la compréhension du texte à traduire ou la reformulation de leur traduction. De sorte que pour les besoins de la traduction, la distinction entre les répertoires lexicographiques et terminographiques et les sources documentaires grâce auxquelles ils ont été confectionnés tend, du point de vue de leur utilisation, à s'atténuer dans la pratique quotidienne des traducteurs professionnels. Notre contribution sur l'utilisation des ressources documentaires dans la formation à la traduction vise l'ensemble des ressources documentaires qui sont publiées en ligne et qui réunissent les ouvrages terminologiques de même que tous les documents et recueils électroniques que les traducteurs consultent couramment dans leur travail.

En tant que traducteur et professeur de traduction, je crois que la formation à la traduction doit accorder une plus grande place à l'utilisation efficace de ces outils. En effet, ces ressources documentaires ont toujours servi dans leur forme traditionnelle et continuent de servir en format électronique aux deux opérations de base de la traduction, à

savoir la compréhension (du sens et des acceptions des mots dans la langue de départ) et la reformulation (du sens et des expressions à utiliser dans la langue d'arrivée). Le caractère indispensable de la consultation de ces ressources dans le travail de traduction fait en sorte que cette activité peut être considérée à juste titre comme une compétence fondamentale et un savoir-faire que les traducteurs doivent acquérir. Il est donc naturel qu'une formation à la traduction fournisse des indications de base sur l'utilisation de ces ressources et propose aux apprenants des activités d'apprentissage qui leur permettent d'acquérir et d'assimiler ces connaissances procédurales, c.-à-d. qui ont trait à l'utilisation de ces ressources (et non pas à leur conception, par exemple). Sur le plan pédagogique, il ne fait aucun doute que l'apprentissage de l'utilisation méthodique de ces ressources contribue à l'amélioration des traductions produites par les apprenants en traduction.

L'intérêt que présentent les ressources documentaires en ligne est double : leur accès (rapide) en ligne est gratuit la plupart du temps (et le nombre de même que la qualité des outils offerts gratuitement en ligne continuent de croître), et tous les apprenants qui ont un accès Internet peuvent les consulter. Toutefois, ce n'est pas tant le caractère gratuit de ces ressources qui les rendent intéressantes pour l'enseignant que leur grande accessibilité qui offre l'avantage d'un contenu rigoureusement identique pour tous les apprenants, lorsque les données qu'elles fournissent sont statiques. Puisque l'utilisation des ressources documentaires relève d'une compétence procédurale, si les apprenants sont tenus de suivre les mêmes étapes à partir d'une situation identique, on doit s'attendre à ce qu'ils obtiennent le même résultat ou un résultat comparable dans l'activité d'apprentissage. L'identité du contenu revêt donc une grande utilité dans un contexte d'apprentissage puisqu'elle facilite l'évaluation de l'utilisation des ressources documentaires de même que des résultats obtenus par leur utilisation.

Quelles sont donc toutes ces sources qui sont à la disposition des traducteurs et des enseignants en traduction, comment les classer et les regrouper, et quelles utilisations peut-on ou doit-on faire de chacune d'elles dans l'enseignement de la traduction? C'est à ces questions que nous tenterons de répondre dans les deux sections de notre article qui portent respectivement sur la typologie des sources de documentation en ligne et sur les activités d'apprentissage que nous proposons pour favoriser l'apprentissage de leur utilisation en vue de l'acquisition de pratiques optimales dans la traduction professionnelle de textes pragmatiques.

2.0 Vue d'ensemble sur les ressources documentaires utiles à la traduction

Parmi les nombreuses des ressources numériques que consultent les traducteurs dans leur travail, certaines ont une relation directe avec l'opération de traduction tandis que d'autres n'offrent qu'un accès à d'autres données, conceptuelles, linguistiques ou traductionnelles. Comme notre travail porte sur la formation à la traduction, et non pas à la terminologie par exemple (ou au journalisme, etc.), seules les ressources qui fournissent de l'information linguistique ou traductionnelle, ou qui y donnent accès, nous intéressent ici.

Notre typologie générale des ressources documentaires en traduction s'inspire du travail de Robert Bibeau (2005) qui s'est intéressé à la taxonomie des « ressources numériques » utilisées à l'école (donc pour la formation des jeunes). On trouve dans son article une définition en compréhension dans laquelle l'auteur relève cinq principaux types de ressources documentaires numériques pour l'éducation, à savoir les services en ligne, les logiciels, les données, les informations et les œuvres numérisées (c'est nous qui soulignons) :

« Les ressources numériques pour l'éducation correspondent à l'ensemble des services en ligne, des logiciels de gestion, d'édition et de communication (portails, logiciels outils, plates-formes de formation, moteurs de recherche, applications éducatives, portfolios) ainsi qu'aux données (statistiques, géographiques, sociologiques, démographiques, etc.), aux informations (articles de journaux, émissions de télévision, séquences audio, etc.) et aux œuvres numérisées (documents de références générales, œuvres littéraires,

artistiques ou éducatives, etc.) utiles à l'enseignant ou à l'apprenant dans le cadre d'une activité d'enseignement ou d'apprentissage utilisant les TIC, activité ou projet pouvant être présenté dans le cadre d'un scénario pédagogique. »

Pour la traduction, il est donc possible de dresser un portrait d'ensemble des ressources numériques à partir de ces cinq catégories de ressources. Les ressources comme les services et les logiciels fournissent un accès à de l'information sur la langue et sur la traduction et leur utilisation efficace n'a vraisemblablement pas d'incidence directe sur l'apprentissage de la traduction proprement dite et sur la qualité des traductions des apprenants. On retrouve dans cette catégorie de ressources, les nombreux outils de TAO et de TA ainsi que les services de concordancier bilingues ou multilingues comme Tradoolt, Linguee et Webitext. Le deuxième groupe de ressources numériques comprend les données ainsi que les œuvres numérisées. Pour la traduction, on peut penser ici aux corpus bilingues ou multilingues, parallèles ou comparables. Mais ces données sont davantage utiles dans la formation avancée des apprenants en traduction que dans leur formation de base. Cela tient sans doute au fait que ces ressources offrent un taux de réponse aléatoire (qui est fonction des textes réunis dans le corpus) et que les données que l'on y retrouve ne peuvent bien souvent pas être directement exploitées dans l'illustration de procédés et de techniques de traduction génériques qui font partie du contenu des cours de formation de base à la traduction. Pour ces raisons, nous estimons qu'il est préférable de reporter la formation à l'utilisation de ces ressources à la fin de la formation des traducteurs plutôt qu'à ses débuts, du moins dans l'état actuel de la formation de base à la traduction.

La dernière catégorie de ressources numériques de Robert Bibeau (2005) est représentée par les ressources qui fournissent de l'information, et, en l'occurrence, de l'information sur la langue et sur la traduction. C'est précisément ce type de ressource documentaire en ligne qui nous intéresse ici. Dans le cas de la traduction, ces ressources doivent fournir de l'information utile à l'une ou à l'autre des deux opérations de base de la traduction, à savoir la compréhension du sens du texte de départ et la reformulation de ce sens dans le texte d'arrivée.

La typologie de Bibeau (2005) nous permet ainsi de préciser en quoi certaines ressources n'ont pas été prises en compte dans l'élaboration d'activités pédagogiques typiques de la formation de base à la traduction (les services, les logiciels et les données de même que les œuvres numérisées), même si l'utilisation de ces ressources doit nécessairement faire partie de la formation complémentaire des traducteurs à des compétences secondaires ou moins directement en cause dans l'exercice de la traduction.

3.0 Deux types de ressources

Dans le vaste ensemble des documents numériques qui fournissent de l'information sur les opérations de base de la traduction, nous distinguons deux grands groupes de documents, à savoir les ressources primaires et les ressources secondaires. Les ressources de documentation primaires répondent à un besoin ponctuel d'information et de connaissances qu'il est impossible ou très difficile de conserver en mémoire et les ressources de documentation secondaires répondent à des besoins moins immédiats d'apprentissage qui n'en sont pas pour autant moins essentiels. L'information que les ressources secondaires mettent à la disposition des traducteurs est fortement spécialisée et elle s'appuie sur des compétences et des savoirs linguistiques axés sur l'analyse de la langue de départ et la reconnaissance de l'expressivité de la langue d'arrivée ainsi que sur les contraintes et les possibilités offertes par ces particularités dans le transfert du sens entre l'une et l'autre langues. Le caractère générique du contenu des ressources primaires et spécialisé du contenu des ressources secondaires sont à rapprocher de la distinction entre la documentation que Dubuc (1980) a qualifiée de « brute » et une deuxième qu'il qualifiait plutôt de « raffinée » dans la constitution d'un centre de documentation terminologique d'entreprise à l'époque qui précéda la conversion massive des métiers langagiers et de la traduction aux technologies de l'information et des communications.

L'appellation de ces deux types de ressources s'inspire aussi du domaine de la bibliothéconomie et de l'archivistique¹ qui fonde cette distinction sur des bases historiques selon la contemporanéité ou non de la création des documents avec l'information qu'ils contiennent ainsi que du domaine du droit où on distingue par ces adjectifs la hiérarchie et l'importance relative des règles de droit qui sont décrites dans ces documents.

En matière de traduction, les ressources primaires et secondaires se distinguent sur au moins deux plans, à savoir leur fonction dans l'activité de traduction ainsi que la nature de l'information qu'elles fournissent aux traducteurs.

Sur le plan fonctionnel, les documents primaires fournissent de l'information descriptive (factuelle), c.-à-d. des solutions de traduction dans les documents bilingues, ou qui décrivent les règles d'usage de la langue écrite dans les documents unilingues. Même si elles ne sont pas obligatoires, les règles d'usage ou les solutions de traduction qu'on y trouve représentent tout de même un référentiel de conventions stylistiques et rédactionnelles qui président aux activités de traduction et de rédaction auxquelles les traducteurs sont implicitement tenus de se conformer. Ce premier groupe de documents bilingues et unilingues fournit des données de base sur la traduction et sur l'usage de la langue écrite. Qu'elles soient unilingues ou bilingues, les ressources fournissent aux traducteurs de l'information sur les acceptions des mots et sur leur appariement possible ou diffus entre deux langues. Ces ressources sont le plus souvent utilisées en traduction pour mieux comprendre les textes de départ, mais elles répondent aussi à des besoins de confirmation du jugement ou de perfectionnement linguistique des traducteurs lorsqu'elles donnent de l'information sur les acceptions de la langue d'arrivée.

On trouve dans les ressources primaires, des grammaires conventionnelles, des dictionnaires de difficulté ou autres, les encyclopédies, les banques de terminologie de même que les documents électroniques comparables désormais diffusés en tout ou en partie sur le Web par la voie électronique. On pourrait étendre ces documents à tout ouvrage (monographies, traités, conventions, formulaires, communiqués, catalogues, notices, publicités, sites Web) sur support électronique qui autorise la recherche par chaîne de caractères et qui de ce fait peut fournir une information ponctuelle sur l'emploi d'un mot ou d'une expression, que ces documents soient traduits ou non, en langue d'arrivée ou en langue de départ. La nature descriptive de l'information que l'on trouve dans ces ressources explique qu'elles répondent en traduction à des besoins ponctuels qui se limitent à la description de la forme des acceptions en langue de départ ou d'arrivée, ou pouvant simplement être appariés en traduction (sans qu'il soit nécessaire de justifier ou de motiver la raison d'être de cet appariement).

Les ressources secondaires fournissent plutôt à l'égard de faits de traduction ou de faits de langue des explications détaillées ou des commentaires explicatifs qui aident le traducteur dans son travail à choisir l'équivalent ou la traduction appropriée, une fonction comparable à celle des ouvrages de doctrine en droit qui orientent le travail des avocats. Contrairement aux ressources documentaires primaires qui ne fournissent que des solutions de traduction ou des renseignements ponctuels, les documents secondaires présentent un discours explicatif appuyé, le cas échéant, par un argumentaire de la position adoptée par l'organisme diffuseur ou par l'auteur individuel de la publication. C'est le cas par exemple des ouvrages publiés par des organismes réputés comme l'OQLF pour le Québec, ou le Bureau de la traduction, pour le gouvernement fédéral, pour le français, ou certains « styleguide » dans la langue anglaise, lesquels exercent, au sein de leur public cible, une influence considérable sur la traduction et sur l'usage qu'ils préconisent, et qui de ce fait, présentent une orientation normative. Outre les prises de position officielles, ou individuelles, de nature normative, on trouve également en traduction des textes de réflexion sur la traduction (doit-on utiliser tel ou tel équivalent) ou sur la langue (variétés) que l'on pourrait qualifier de doctrinaire, c'est-à-dire qu'ils sont écrits par des professionnels ou des universitaires réputés. On pourrait même tracer un continuum entre le discours explicatif des

¹ Voir la page de Michael Eamon archivée par Bibliothèque et Archives du Canada à <http://www.collectionscanada.gc.ca/education/008-3010-f.html>

praticiens et des réviseurs qui décrivent une norme du bon usage et le discours explicatif des scientifiques axés sur une norme objective de l'usage réel mais conventionnel. Ce n'est toutefois pas notre propos ici.

Les ressources secondaires qui nous intéressent sont celles qui fournissent dans la pédagogie de la traduction une information qui dépasse la simple mémorisation mais qui alimente et favorise une véritable réflexion sur l'acte de traduire. Dans la typologie des connaissances qui est issue de la grammaire nouvelle (en enseignement du français) et de ses nouvelles pratiques pédagogiques², il serait possible de définir les ressources primaires comme des ressources qui fournissent des connaissances déclaratives tandis que les ressources secondaires fournissent des connaissances procédurales (comment on fait) et conditionnelles (dans ce type de texte, on traduit un terme de cette façon). La distinction entre les ressources primaires et les ressources secondaires trouve aussi sa raison d'être dans les deux procédés cognitifs de traduction que nous avons décrits ailleurs (Poirier, 2003), soit la reformulation par référence, qui est relativement indépendante du contexte et qui peut être conservée et transmise, et la reformulation par calcul sémantique, laquelle constitue une connaissance ou une compétence *sui generis* dépendante du contexte et rarement reproductible dans son intégralité.

Pour toutes ces raisons, l'opposition entre les documents primaires et secondaires nous semble intéressante pour la formation à la traduction puisqu'elle permet de distinguer deux utilisations très différentes des documents, et donc deux tâches très différentes sur le plan intellectuel; celle qui se résume à la consultation des données de base sur la traduction (sources bilingues) ou sur la langue de départ ou d'arrivée (sources unilingues) et celle qui consiste à analyser puis à mettre en application une réflexion sur l'usage des traductions et de la langue (qui vise à influencer ces usages), tout en participant aussi à l'édification d'un savoir plus abstrait et plus scientifique sur la traduction et sur la langue.

L'objectif de la présente communication consiste à décrire les utilisations qui peuvent être faites des sources de documentation primaires et secondaires de manière à tirer le meilleur parti de ce qu'elles peuvent offrir pour l'activité de traduction et des nouvelles possibilités qu'offre sur le plan pédagogique la publication électronique de ces documents.

Certaines ressources en ligne qui sont proposées aux traducteurs constituent de véritables portails linguistiques dans lesquels on trouve un ensemble de ressources primaires et secondaires, comme c'est le cas des sites *Nos langues.ca*, *Banque de dépannage linguistique*, *Forum littéraire*, etc. Dans ce cas, nous avons tout simplement considéré que la nature réflexive de ces sites l'emporte sur leur composante informative et nous les avons rangés parmi les ressources secondaires. En théorie toutefois, il faut bien comprendre que parce qu'ils donnent accès à différentes ressources, ces sites appartiennent aussi bien à l'un ou à l'autre type de ressources que nous avons définis.

4.0 Principales ressources primaires

Nous présentons ci-après quelques-unes des nombreuses ressources primaires que l'on trouve en ligne et qui fournissent une information ponctuelle de base sur l'utilisation des langues de départ et d'arrivée ainsi que sur la traduction de l'anglais au français. Nous avons réparti les différentes ressources utiles en trois principaux groupes : les ressources primaires sur la langue anglaise (en tant que L2), les ressources primaires sur la langue française (en tant que L1) et les ressources primaires bilingues (sur la traduction de l'anglais au français). Ces ressources pourraient aussi être

² Voir à ce sujet l'ouvrage de Nadeau, Marie et Carole Fisher (2006) *La grammaire nouvelle la comprendre et l'enseigner*, Montréal : Gaëtan Morin – Chenelière, 239 p. Les auteurs définissent les trois types de connaissances et décrivent aussi leur mise en mémoire dans la mémoire à court terme, la mémoire de travail et la mémoire à long terme qui est nécessaire dans le transfert des apprentissages.

utiles dans l'autre sens de la traduction (anglais L1, français L2 et traduction du français à l'anglais) même si ce n'est pas l'activité qui est principalement visée ici.

Le critère principal que nous avons retenu pour ranger les ressources électroniques parmi les ressources primaires est leur pertinence (concision, rapidité de recherche, facilité d'accès) pour la recherche d'informations en situation de traduction. Les listes de ressources sont fournies à titre indicatif et ne proposent pas une recension exhaustive de celles-ci. Elles ne visent qu'à donner un aperçu de la diversité de ces ressources.

4.1 Ressources primaires unilingues

Les ressources décrites ci-après comprennent principalement des répertoires qui fournissent de l'information grammaticale ou lexicale ou, autrement dit, des grammaires et des dictionnaires. Les ressources grammaticales que nous avons choisies sont celles qui donnent de l'information sur les règles grammaticales de base. Les ressources dictionnaires que nous avons choisies fournissent de l'information de base sur le sens et les acceptions, sur l'orthographe et sur l'emploi des unités lexicales d'une langue. Nous avons ajouté aussi dans ces ressources celles qui décrivent le sens et l'emploi des unités lexicales complexes, même si les lexicographes rangent cette catégorie de répertoire parmi les dictionnaires spécialisés. Pour les besoins de la traduction, ces ressources répondent en fait à des besoins de base. On peut en dire autant des grandes banques de terminologie qui fournissent de l'information sur les termes complexes et qui de notre point de vue (axé sur l'activité de traduction) répondent à des besoins de base de la recherche en traduction.

Tableau 1. Quelques ressources primaires unilingues sur la langue anglaise

WordNet On line - WordNet Search 3.1 http://wordnetweb.princeton.edu/perl/webwn
Webster Online Dictionary [encyclopédie] http://www.websters-online-dictionary.org/
Collins Dictionary http://www.collinsdictionary.com/dictionary/English
English Cobuild Reverso http://dictionary.reverso.net/english-cobuild/
TheFreeDictionary.com [portail de dictionnaires] http://www.thefreedictionary.com/
Oxford Advanced Learner's Dictionary http://oald8.oxfordlearnersdictionaries.com/
Grammar Topics http://www.edufind.com/english/grammar/grammar_topics.php
Urban Dictionary http://www.urbandictionary.com/
World Wide Words http://www.worldwidewords.org/index.htm
Interesting things for ESL-EFL Students http://www.manythings.org/
Cambridge Dictionaries Online http://dictionary.cambridge.org/dictionary/british/cat?q=cat
OneLook Dictionary Search [portail de dictionnaires] http://dictionary.reference.com/
Yourdictionary http://www.yourdictionary.com/
Grammar, Usage, and Style [portail refdesk (59 liens)] http://www.refdesk.com/factgram.html
Grammar Girl's [portail QuickandDirtyTips] http://www.quickanddirtytips.com/grammar-girl/
Grammar/Style [portail LibrarySpot] http://www.libraryspot.com/grammarstyle.htm
UsingEnglish.com [apprentissage de l'anglais langue seconde] http://www.usingenglish.com/
Learn English Today [portail d'apprentissage de l'anglais langue seconde] http://www.learn-english-today.com/index.html
Acronym Finder http://www.acronymfinder.com/
Cambridge International Dictionary of Idioms – iTools http://itools.com/tool/cambridge-international-dictionary-of-idioms
Idiomeanings http://www.idiomeanings.com/idioms/
Idiom Site www.idiomsite.com/
Thesaurus http://thesaurus.com/

English Synonym Dictionary http://dico.isc.cnrs.fr/dico/en/search
Grammarly http://www.grammarly.com/
Gateway to English Language Portal of Canada http://www.noslangues-ourlangues.qc.ca/bien-well/fra-eng/index-eng.html

Pour la langue anglaise, on constate qu'il existe un grand nombre de ressources qui fournissent de l'information sur les unités lexicales, et même aussi sur les unités lexicales complexes, lesquelles sont le plus souvent décrites par l'appellation de *idioms*. Sur le plan conceptuel, on pourrait juger utile d'inclure dans cette liste des répertoires de collocations par exemple. Or, si ces unités lexicales complexes sont utiles pour la rédaction, il n'en va pas de même pour la compréhension (même en L2) puisque le sens de ces unités est généralement transparent et facile à décoder en lecture. Par contre, ce type d'ouvrage spécialisé fait nettement partie des ressources primaires en L1 puisqu'il est nécessaire de bien les connaître pour les utiliser adéquatement en situation de rédaction ou d'écriture en L1 comme c'est le cas de la version ou de la traduction dans sa langue maternelle. On retrouvera donc le thème des collocations dans la liste des ressources secondaires en français (L1). On doit aussi accorder une mention spéciale au site *Acronym Finder* (ou à tout autre site du même genre) qui propose une liste étendue d'acronymes classés par ordre alphabétique, ce qui est particulièrement utile pour les locuteurs de l'anglais langue seconde pour qui le décodage des acronymes constitue souvent un véritable casse-tête.

Le tableau qui suit présente les ressources primaires de langue française qui sont utiles aux apprenants de langue maternelle française en traduction de l'anglais au français.

Tableau 2. Quelques ressources primaires unilingues sur la langue française

Trésor de la langue française informatisé (TLFI) http://atilf.atilf.fr/
Larousse http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais
Dictionnaire vivant de la langue française [recherche simultanée dans plusieurs dictionnaires] http://dvlf.uchicago.edu
Le dictionnaire www.le-dictionnaire.com
Mille faux amis en langue française de Marc Van Campenhoudt http://www.termisti.org/fxamf.htm
Dictionnaire Français [portail Lexilogos] http://www.lexilogos.com/francais_langue_dictionnaires.htm
Tout sur le français [portail de Synapse] http://www.synapse-fr.com/francais.htm
Manuel de la grammaire française de Gabriel Wyler http://gabrielwyler.com/toc.html
Grammaire et orthographe [rubrique de liens utiles de l'Office québécois de la langue française] http://66.46.185.83/liensutiles/index.asp
Dictionnaire de l'Académie française [8 ^e édition terminée en 1935 ou 9 ^e édition non terminée] http://www.academie-francaise.fr/le-dictionnaire/consultation-en-ligne
Dictionnaire électronique des synonymes (DES) [du Laboratoire CRISCO] http://www.crisco.unicaen.fr/des/
Dictionnaire des cooccurrences, rubrique Outils d'aide à la traduction du site de Termium Plus www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/cooc/index-fra.htm
Les expressions http://www.les-expressions.com/index.html
Les collocations http://www.tonitraduction.net/
Rubrique Grammaire de la page Tout sur le français du site de Cordial (Synapse Développement) http://www.synapse-fr.com/grammaire/GTM_0.htm
sensagent [dictionnaire encyclopédique du français et multilingue] http://dictionnaire.sensagent.com

Les paronymes <http://monsu.desiderio.free.fr/atelier/paronymes.html>

Comme en anglais, la liste présente à la fois des grammaires et des dictionnaires. Pour ce qui est des dictionnaires du français courant, on trouve trop peu de ressources gratuites de bonne qualité que l'on peut consulter en ligne. Le *Trésor de la langue française informatisé* (TLFI) est un incontournable, auquel on peut ajouter le dictionnaire de français Larousse et *Le Dictionnaire vivant de la langue française* (lequel semble puiser assez librement dans les définitions du TLFI).

Pour l'usage courant du français au Québec, on trouve de nombreuses ressources électroniques gratuites sur les expressions et les éléments du lexique les plus distinctifs du français québécois de même que sur les anglicismes et emprunts à l'anglais couramment utilisés au Québec et au Canada, mais la plupart de ces ressources accordent la plus grande part de leur description à la langue parlée et aux mots et expressions populaires, ce qui laisse peu de place à la langue écrite et aux mots et expressions de registre soutenu (moins nombreux mais plus utiles aux traducteurs). La plupart de ces ressources (à l'instar du *Dictionnaire québécois* et de plusieurs autres ouvrages et sites cités à l'article *Lexique du français québécois* de Wikipédia), proposent le plus grand nombre de mots et d'expressions propres au Québec, que leur emploi soit critiqué ou proscrit à l'écrit. La connaissance de la norme écrite d'ici est pourtant essentielle à l'exercice de la traduction de l'anglais au français au Québec et au Canada, et les ressources qui en traitent sont rares, une lacune qui se fait aussi sentir en ligne. Même si cette ressource n'est pas gratuite, il vaut la peine de mentionner à ce sujet la parution récente du dictionnaire *Usito* qui est désormais offert en consultation payante (par abonnement).

Pour compenser ces différentes lacunes concernant la description du français contemporain et du français écrit utilisé au Québec, il apparaît indispensable d'offrir aux apprenants un accès à ces ressources primaires pour la traduction vers le français au moyen d'un abonnement du service de bibliothèque, qui offre aussi un accès à de nombreuses autres ressources de référence comme les encyclopédies qui sont aussi fort utiles en traduction spécialisée. Même si l'abonnement à ces ressources est payant, l'accès collectif des apprenants est gratuit en contrepartie du paiement des droits de scolarité.

À côté des dictionnaires de langue générale du français, on trouve aussi un grand nombre de répertoires en ligne spécialisés qui fournissent des renseignements sur certains éléments du lexique comme les expressions et locutions, les collocations, les paronymes, les synonymes, les fautes et erreurs courantes, les anglicismes, les emprunts acceptés, les mots et expressions à la mode, etc. Les traducteurs doivent aussi fréquenter ces sites pour ce tenir au courant de l'évolution de l'usage. Sur ce plan, les ressources en français sont beaucoup plus nombreuses et nous n'en citons que les principales.

4.2 Ressources primaires bilingues anglais-français

Les ressources décrites ci-après fournissent des renseignements pertinents sur la traduction de l'anglais au français. La liste qui suit présente les principales ressources électroniques qui peuvent facilement faire partie de toute formation à la traduction de l'anglais au français et du français à l'anglais.

Tableau 3. Quelques ressources primaires bilingues anglais-français

Dictionnaire bilingue anglais-français Larousse (<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-anglais/extension/32298>)

Dictionnaire anglais-français Reverso [avec la collaboration de la maison d'édition Collins] http://dictionnaire.reverso.net/anglais-francais/extension
Dictionnaire English-French de Wordreference http://www.wordreference.com/enfr/extension
Grand dictionnaire terminologique http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/
Dictionnaire visuel http://www.ikonet.com/fr/ledictionnairevisuel/
Termium Plus http://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alpha-fra.html?lang=fra&index=alt
Lexicoool [portail de dictionnaires bilingues et multilingues] http://www.lexicoool.com/index.asp?IL=1
Vade-Mecum du traducteur, « Le petit Roger », publié par le Service français de traduction et de la Division de traduction et d'édition des Nations Unies http://www.un.org/fr/events/frenchlanguageday/sayitin french.shtml
Lexique analogique de Claude Dubé, rubrique Outils d'aide à la traduction du site de Termium Plus www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/lex/index-fra.html
sensagent dictionnaires bilingues (anglais-français et autres) http://dictionnaire.sensagent.com
IATE The EU's multilingual Term Base http://iate.europa.eu
Microsoft Language Portal ³ http://www.microsoft.com/language

On trouve dans cette catégorie de ressources des dictionnaires bilingues de langue générale, des dictionnaires techniques grand public (comme le *Visuel*) et des guides de traduction comme le *Vade-Mecum du traducteur* ou le *Lexique analogique* de Claude Dubé qui sont orientés de l'anglais au français. Aux dictionnaires bilingues, on doit ajouter les banques de terminologie qui peuvent être considérées comme des sources de documentation primaires en traduction parce qu'elles fournissent un grand nombre de traductions de termes et d'expressions de tous les domaines de la connaissance (elles ne sont pas spécialisées dans ce sens) dont un grand nombre, qui proviennent de domaines spécialisés, sont aussi répandus dans l'usage général et font partie de la culture générale des locuteurs qui se les ont appropriés. En complément de ces ouvrages, rappelons que parmi les ouvrages offerts à la bibliothèque de leur établissement, les apprenants pourront assurément trouver un grand dictionnaire bilingue de leur paire de langues qui pourra être utile pas uniquement aux apprenants en traduction mais aux usagers de l'ensemble de la bibliothèque universitaire de tous les domaines d'étude.

5.0 Activités pédagogiques axées sur l'utilisation des ressources primaires

Puisque les ressources primaires fournissent un résultat, une solution, et que les ressources secondaires fournissent une méthode une stratégie, on peut dire que la mauvaise utilisation des ressources documentaires nuit davantage à la qualité de la traduction lorsqu'il s'agit de ressources primaires, ou en tout cas elle semble plus facile à déceler dans le travail des apprenants. Il est donc indispensable qu'un grand nombre d'activités d'apprentissage portent sur l'utilisation rationnelle du contenu des ressources primaires dans la production de textes traduits de qualité professionnelle. Nous présentons ci-après les différentes activités que l'on peut proposer aux apprenants en fonction des trois grandes catégories de ressources que nous avons vues ci-dessus, à savoir les ressources primaires en langue de départ, en langue d'arrivée et les ressources primaires bilingues.

Outre les avantages pédagogiques mentionnés précédemment, l'accès à la même ressource documentaire offre l'avantage d'associer chacune des tâches élémentaires de la recherche à des résultats précis de traduction (erronés ou corrects) et de favoriser l'évaluation tout aussi précise de ce résultat et du mode de consultation du dictionnaire, ce que ne permet pas l'utilisation de différentes ressources documentaires. Dans ce sens, l'utilisation d'une ressource

³ Ce titre provient de la liste de ressources en ligne fournie dans *Translation Journal* sous la rubrique « Translators' On-Line Resources » de Gabe Bokor.

documentaire unique permet de simplifier l'apprentissage des apprenants en traduction qui n'ont plus à se demander si l'information qu'ils cherchent (et qu'ils pensent utiles) ne se trouverait pas dans une ressource qu'ils n'ont pas déjà consultée ou qu'ils devraient consulter⁴. À titre d'exemple, plutôt que de s'en remettre au jugement des apprenants qui débutent en traduction sur la question des québécismes (une question assez délicate qui nécessite des connaissances poussées de l'usage et des usages du français), il est plus logique et rationnel de décider, par convention, qu'un seul ouvrage, soit le *Multidictionnaire* ou le dictionnaire *Usito*, constitue le seul instrument de mesure des québécismes, même si cette mesure est forcément imparfaite ou incomplète. Cette position de principe offre une méthode progressive de fortification du jugement qui s'appuie sur la prise en compte d'un seul ouvrage. L'apprentissage de la traduction s'en trouve simplifié sur ce plan puisqu'il n'y a plus d'hésitation sur le caractère acceptable ou non de certaines tournures, ce qui permet une concentration optimale sur les autres aspects de l'activité de traduction.

Les activités de formation auxquelles peuvent donner lieu les ressources primaires visent deux objectifs : l'utilisation rationnelle de ces ressources dans la recherche d'informations et l'utilisation de l'information notamment sémantique qu'on y trouve dans les tâches que comprend l'opération de traduction. En règle générale, le premier objectif de ces activités est atteint par la lecture des pages de présentation et par une bonne compréhension du mode d'organisation du contenu des ouvrages documentaires.

5.1 En langue de départ

Contrairement aux ouvrages utilisés en langue d'arrivée, et puisque l'utilisation pédagogique de ces ouvrages vise une meilleure connaissance de la langue de départ, la formation à la traduction a davantage à proposer aux étudiants la consultation d'un grand nombre de dictionnaires, même si dans l'esprit des activités d'apprentissage ciblées, un seul ouvrage pourra être utilisé, rien n'empêche d'utiliser des ouvrages différents chaque fois ou de comparer le résultat d'une même activité effectuée à partir de deux ouvrages différents.

Pour favoriser la reconnaissance des acceptions des mots et de la primauté du sens sur la forme consiste, on peut demander aux apprenants d'associer les acceptions décrites dans un dictionnaire de langue anglaise (fournies par une périphrase, définitionnelle ou autre, et numérotées le cas échéant) à des formes de mot (lemmes) de l'anglais qui apparaissent dans une liste de choix de réponse ou encore dans des énoncés utilisés comme exemples d'emploi de ces formes de mots. Ce type d'activité fait partie des activités d'association d'acceptions. Celles-ci favorisent la connaissance du découpage de la réalité qu'impose la langue de départ, qui varie arbitrairement d'une langue à l'autre et dont les traducteurs doivent tenir compte lorsqu'ils traduisent le sens plutôt que les mots. Les apprenants peuvent mesurer les nuances de sens à prendre en compte lorsqu'ils associent des « types » d'acception décrits dans les dictionnaires, forcément abstraits (ou hors contextes), à des occurrences concrètes des formes de mots dans des exemples réels non forgés. Une variante de l'association d'acceptions consiste à recourir à un « test de closure » pour lequel l'apprenant doit remplir les parties trouées d'un texte en choisissant la bonne acception dans une liste. On peut ainsi renforcer chez l'apprenant la connaissance des significations propres aux unités lexicales de la langue de départ. Ce type d'activité doit être réalisé dans un premier temps sans le recours, toujours tentant, à des correspondants ou à une traduction dans la langue d'arrivée en guise de définition ou de caractérisation du sens des formes de mot de la langue de départ.

Une autre façon de favoriser la connaissance des usages et des subtilités de la langue de départ consiste à trouver des énoncés erronés dans un corpus ou dans des pages Web spécialisées sur la langue ou sur la révision linguistique puis de demander aux étudiants de fournir une description de l'erreur ou de l'effet cocasse de la coquille. Les exemples peuvent être forgés par l'enseignant, pourvu qu'ils reposent sur des exemples vraisemblables. L'objectif consiste ici à favoriser

⁴ La recherche d'information n'est plus alors un objectif en soi, c'est l'utilisation de celle-ci qui devient l'objet central de l'apprentissage.

chez les locuteurs de l'anglais langue seconde une meilleure compréhension des usages de la langue et des écarts à ces usages, ce qui est très exigeant en langue seconde. Il ne suffit bien souvent que d'une seule phrase pour décrire correctement l'erreur et son origine. Les locuteurs qui maîtrisent moins bien leur langue seconde auront bien entendu plus de mal à détecter et à expliquer l'erreur.

5.2 En langue d'arrivée

L'utilisation de ces ressources dans la formation à la traduction vise à renforcer les habiletés des apprenants dans la reformulation et la rédaction des textes en langue d'arrivée, à savoir comment trouver l'acceptation ou la formulation qui convient au microcontexte⁵ d'énonciation. Les activités qui mettent à contribution ces ressources mettent en valeur des connaissances pointues de l'usage et des conventions de rédaction. Elles peuvent s'inspirer des activités utilisées dans l'apprentissage des langues, mais elles doivent toutefois porter sur des connaissances propres à la reformulation, c'est-à-dire à l'utilisation de la langue dans une énonciation. C'est le cas par exemple des subtilités de l'usage qui doivent être prises en compte lorsque les traducteurs rédigent leur texte traduit, ce que les apprenants en langue seconde n'ont pas à actualiser lorsqu'ils cherchent à comprendre des énoncés, ou dont ils peuvent se passer puisqu'ils s'expriment verbalement.

Pour favoriser ces apprentissages, on peut proposer des activités comme la validation des acceptations acceptées ou reconnues dans des énoncés stéréotypés ou dans des énoncés qui se situent à la limite de l'acceptabilité de façon à mettre à l'épreuve la capacité des apprenants à analyser les usages corrects et incorrects, une tâche dont les traducteurs doivent s'acquitter couramment dans leur travail. Concrètement, on peut demander aux étudiants de se prononcer sur le caractère acceptable ou non d'une série d'emplois du même mot dans des énoncés par ailleurs tout à fait corrects. Dans ce type d'activité, il est impératif que les ressources documentaires à consulter soient clairement définies et mentionnées et de demander aux étudiants de n'exercer leur jugement qu'à partir des renseignements qui se trouvent dans ces ressources. Dans la grande catégorie des énoncés déviants ou incorrects, les interférences avec la langue source occupent une place importante en traduction. Ce type d'activité se prête bien à une connaissance qui peut rester passive des interférences, ce qui est le cas, par exemple, des faux amis que les étudiants doivent apprendre à déceler et à éviter sans pour autant en acquérir une connaissance encyclopédique. On peut aussi utiliser ce type d'activité pour sensibiliser les futurs traducteurs à l'intégration éventuelle de certaines interférences dans le bon usage de la langue écrite, comme c'est le cas d'emplois d'abord critiqués (certains emplois d'opportunité et de réaliser entre autres) puis qui sont ensuite acceptés dans le dictionnaire correctif.

Un autre exercice intéressant sur les acceptations consiste à proposer aux étudiants des énoncés dans lesquels il est difficile mais techniquement possible de distinguer l'emploi de deux paronymes comme **conjonctures** et **conjectures**. Le contenu du site *Mille faux amis en langue française* de Marc Van Campenhoudt peut très bien servir ici de source primaire de paronymes et de faux amis pour lesquels l'enseignant doit ensuite construire ou trouver des énoncés vraisemblables. On demande aux étudiants de choisir le mot qui convient à l'énoncé, ce qui les oblige à activer les critères de différenciation de ces paronymes et à les mémoriser, ou sinon à trouver et à utiliser une ressource primaire comme un dictionnaire de langue qui leur fournit le ou les critères de différenciation.

5.3 Pour la traduction de l'anglais au français

⁵ Nous distinguons en pratique le microcontexte, qui désigne tous les éléments d'information que l'on peut soutirer de la phrase, du macrocontexte, lequel désigne plutôt tous les éléments d'information que l'on peut soutirer du paragraphe ou du texte.

Parmi les ressources primaires, les ressources qui fournissent de l'information sur la traduction comme les dictionnaires bilingues de langue générale présentent le plus de risques d'une mauvaise utilisation qui aura des conséquences importantes sur la qualité des traductions. L'explication la plus vraisemblable de cette situation tient sans doute au fait que les difficultés de traduction qui y sont recensées ne sont pas proprement décrites mais résolues au moyen d'une ou deux solutions de traduction proposées dans la langue d'arrivée que les étudiants peuvent réutiliser facilement sans même savoir si ces solutions conviennent à leur texte de départ, à leur microcontexte de départ et au sens qu'ils souhaitent rendre.

Comme les solutions de traduction ne sont pas expliquées ni mises en contexte, l'enseignant doit insister sur le fait que les solutions fournies dans les ouvrages bilingues, malgré les apparences, ne s'appliquent pas nécessairement à l'énoncé à traduire. L'enseignant doit commencer par rappeler le fait bien connu que toutes les solutions de traduction envisageables ne sont pas recensées dans les ressources primaires bilingues. Le cas échéant, si une des solutions proposées semble plausible, encore faut-il la tester et l'évaluer dans un énoncé de destination possible. En cette matière, il faut éviter à tout prix le réflexe courant qui consiste à choisir dans ces solutions celle qui semble la meilleure même si elle ne fonctionne pas du tout dans l'énoncé de destination.

De sorte que les ressources primaires bilingues sont surtout utiles dans la formation à la traduction, non pas à l'égard des traductions que l'on y trouve, mais plutôt dans la discrimination avisée des solutions de traduction qui s'y trouvent, et qui peut aller jusqu'au rejet de toutes les solutions qui y sont proposées. Cette utilisation rationnelle des ressources documentaires correspond tout à fait à l'une des deux compétences minimales des traducteurs définies par Anthony Pym (2003), à la différence que ce n'est pas le traducteur qui est l'auteur de ces « solutions » de traduction et la distance nécessaire avec celles-ci devrait normalement être acquise. Et l'expérience d'activités de consultation des dictionnaires bilingues chez les traducteurs débutants montre que c'est loin d'être le cas.

Une première série d'activités pédagogiques fondamentales porte sur la consultation des dictionnaires bilingues de langue générale, notamment sur le décodage de l'article lexicographique bilingue et sur les renseignements particuliers que chacune de ses rubriques peut fournir. Une activité intéressante consiste à demander aux étudiants de décrire la rubrique (entrée, sous-entrée, numéros) où se trouve dans le dictionnaire bilingue l'acception d'un mot (une forme de mot en fait) utilisé dans un énoncé à traduire. Les apprenants doivent ainsi faire une analyse grammaticale ou syntaxique de base de l'énoncé à traduire pour choisir l'adresse précise du dictionnaire où ils devraient trouver une solution de traduction adéquate. Pour prendre un exemple extrême, il ne sert à rien de chercher les différentes traductions du nom *book* [livre, document, ouvrage] pour traduire une occurrence du verbe *to book* [sens de « réserver »] qui se trouverait dans l'énoncé à traduire en langue de départ, malgré la parfaite exactitude orthographique des deux mots.

Après quelques exemples faciles (comme pour le mot forme *book*), on peut augmenter le niveau de difficulté avec des formes de mot équivoques comme le gérondif ou le participe présent, des régimes verbaux distincts ou des sous-catégorisations spécialisées de mots (collocations), des locutions et des mots composés. Ce type d'activité qui mise sur la méthode optimale de consultation des ressources documentaires et sur la sélection dans l'énoncé à traduire de l'information utile à la consultation peut également s'étendre à l'utilisation des banques de terminologie. Dans ce cas, les activités pédagogiques misent plutôt sur le rôle que jouent les domaines de spécialisation dans la sélection de la fiche ou des fiches à retenir pour la traduction. Sur le plan cognitif, le traducteur est ainsi appelé à structurer et à traiter l'information dans l'énoncé à traduire en fonction d'ontologies rudimentaires (et très généralistes) qui s'expriment dans la mention des domaines de spécialisation associés aux fiches terminologiques.

En matière de contenu et non plus d'organisation de celui-ci, on peut proposer des activités qui misent sur l'association entre les acceptions et les mots formes de la langue d'arrivée un peu comme les activités d'association des acceptions avec les mots formes de la langue de départ que nous avons proposées pour les ressources unilingues. Des activités

d'association d'acceptions qui sont incarnées dans des exemples en langue de départ avec des correspondants déterminés dans la langue d'arrivée permettent aux étudiants de s'exercer dans le choix d'un correspondant adéquat dans une liste fermée préétablie ou ouverte, selon le cas. La conception de ce type d'activités nécessite l'utilisation d'énoncés en langue de départ qui attestent de façon prototypique et nette des choix de traduction qui doivent être faits dans la langue d'arrivée. La recherche de ces énoncés peut être facilitée grâce à l'utilisation et à la consultation de corpus généraux de la langue anglaise. On peut utiliser différents outils à cet effet, soit un moteur de recherche populaire comme *Google*, un site Web spécialisé comme *Web as Corpus* (<http://webascorpus.org/>) de Bill Fletcher ou encore un service de consultation de corpus destinés à la recherche comme le site Web de Mark Davies (<http://corpus.byu.edu/>) qui contient plusieurs corpus de l'anglais de même que de nombreuses autres bases de données utiles sur la langue anglaise et même sur l'espagnol et le portugais. Si ces ressources sont indispensables pour l'enseignant en traduction dans la préparation d'activités pédagogiques fondées sur des énoncés réels, elles ne sont pas directement utiles pour des activités de traduction et pour l'apprentissage de la traduction, du moins, comme nous avons vu, pas dans la formation de base à la traduction.

Sur le modèle des associations d'acception, on peut aussi concevoir des activités pédagogiques plus ludiques qui se présentent sous la forme de grilles de mots croisés dans lesquelles les définitions sont en anglais mais les mots à trouver sont les traductions de ces acceptions. On trouve dans Internet de nombreux outils de conception de grilles de mots croisés. Pour notre part, nous avons eu l'occasion d'utiliser l'outil logiciel qui est distribué par le site du Centre collégial de développement de matériel didactique et qui s'appelle *Mots entrecroisés* (<http://www.ccdmd.qc.ca/catalogue/mots-entrecroises>). À notre connaissance, les grilles de mots croisés ont rarement été utilisées dans l'apprentissage de la traduction ou dans un format bilingue et cette lacune a de quoi surprendre compte tenu de la proximité conceptuelle des mots croisés avec l'utilisation des dictionnaires et le fondement analogique associatif sur lequel reposent les propositions de traduction fournies dans les dictionnaires bilingues.

6.0 Principales ressources secondaires

Ce deuxième groupe de ressources documentaires électroniques se différencie du premier groupe vu précédemment par le fait qu'il comprend des ressources qui fournissent aux traducteurs des explications, une méthode de travail, voire des pistes de solution, davantage que de l'information brute sur les langues et sur la traduction. Toutes les solutions proposées dans les ressources secondaires sont présentées de façon pragmatique comme étant acceptables ou relativement acceptables, ce qui tranche avec le contenu des ressources primaires qui est présenté comme étant exact et fidèle à la réalité d'un point de vue descriptif. Dans les ressources primaires, les explications et le discours normatif sont centrés sur la compréhension et l'utilisation des éléments codés de la langue d'arrivée, d'où la forte proportion de mises en garde qu'on y trouve concernant les erreurs de formulation et les confusions possibles. Dans les ressources secondaires, les explications et les analyses de cas présentent des emplois particuliers codés et non codés en langue de départ et sont centrées sur les solutions de traduction envisageables pour ces emplois. Ce sont les ressources documentaires secondaires qui décrivent le mieux les compétences professionnelles des traducteurs; à savoir les raisonnements qu'ils tiennent sur les sens codés et non codés et qui se rapprochent le plus d'une marche à suivre ou d'un algorithme.

Comme les ressources secondaires fournissent des traductions ou des emplois qui sont acceptables dans la langue d'arrivée, elles fournissent un contenu centré sur l'étape de la reformulation qui représente une compétence active, c'est-à-dire qu'elle découle d'une exécution, d'une activité. Les ressources secondaires favorisent l'acquisition de compétences actives de reformulation (rédaction en langue d'arrivée) ou de traduction (transfert intégral du sens de la langue de départ). C'est pour cette raison que dans ce type de connaissances et dans ce type de ressources, il n'y a pas lieu d'expliquer des façons de rédiger ou de proposer des solutions de rédaction dans la langue de départ puisque les

emplois en questions ne sont pas modifiables par la traduction. Ils doivent être compris ou décodés, et il n'est pas nécessaire de les maîtriser tout à fait (même si cette compétence facilite certainement leur compréhension). La compréhension ou la lecture de ces emplois doit en outre être passive puisque si ces activités sont faites activement, le risque est grand que le lecteur transforme ou modifie le contenu qui est donné à lire, ce qui n'est pas souhaitable du point de vue de la traduction. Cette distinction entre les connaissances passives et les compétences actives qui sont mises en œuvre dans la traduction explique que les ressources documentaires sur la langue de départ demeurent, pour les besoins de la traduction orientée de la langue étrangère à la langue première, des ressources documentaires primaires.

Le contenu des ressources secondaires est donc caractérisé par la description de normes qui portent sur les usages linguistiques en langue d'arrivée ou en traduction (relations pouvant être établies entre les deux langues, du point de vue de la deuxième), qu'il s'agisse de mieux les respecter (malgré ses subtilités) ou de mieux les rendre en traduction (malgré les risques d'interférence). Les activités pédagogiques qui portent sur les ressources secondaires chercheront à favoriser chez les étudiants une meilleure utilisation des ressources dans la réalisation de ces tâches relativement aux normes d'usage des langues et de la traduction. Comme les difficultés et les problèmes abordés dans les ressources secondaires sont issus de la pratique courante de la profession de traducteur, l'utilisation de ces ouvrages donnera aussi l'occasion aux étudiants de résoudre les mêmes difficultés et problèmes de traduction que doivent résoudre les traducteurs professionnels.

Le tableau 4 qui suit présente une liste non exhaustive de ressources secondaires sur la langue française. Dans le contexte du Québec et du Canada où deux langues officielles sont en contact à l'écrit aussi bien qu'à l'oral, il n'est pas toujours possible de distinguer les ressources secondaires qui portent exclusivement sur le français de celles, que nous verrons plus loin, qui portent sur la traduction de l'anglais au français. Un grand nombre de documents dans les ressources secondaires en français traitent directement des mauvais usages et bien souvent des interférences avec l'anglais.

Tableau 4. Quelques ressources secondaires en langue française

<i>Banque de dépannage linguistique</i> de l'Office québécois de la langue française : 2585 articles répartis sur onze thèmes portant sur les difficultés de rédaction en français www.oqlf.gouv.qc.ca/ressources/bdl.html
<i>Langue sauce piquante</i> , le blog des correcteurs du Monde.fr (Martine Rousseau et Olivier Houdart) correcteurs.blog.lemonde.fr/
<i>Forum langue française</i> du site <i>Études littéraires</i> www.etudes-litteraires.com/forum/forum4-langue-francaise.html
<i>Capsules linguistiques</i> du Centre de communication écrite de l'Université de Montréal www.cce.umontreal.ca/capsules/
<i>Capsules linguistiques</i> de la Commission scolaire de Montréal www.csdm.qc.ca/CentreDocumentation/Pedagogie/CapsulesLinguistiques.aspx
<i>Chroniques de langue</i> , rubrique Outils d'aide à la traduction du site de Termium Plus www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/chroniq/index-fra.html
<i>Clefs du français pratique</i> , rubrique Outils d'aide à la traduction du site de Termium Plus www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/clefsfp/index-fra.htm
<i>Juridictionnaire</i> , rubrique Outils d'aide à la traduction du site de Termium Plus www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/juridi/index-fra.html
Le guide du rédacteur, rubrique Outils d'aide à la traduction du site de Termium Plus www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/redac/index-fra.html
<i>Correcteur de grammaire et d'orthographe</i> de Bonpatron www.bonpatron.com

@toutecrire [blog] http://atoutecrire.over-blog.com/
<i>Choux de Siam</i> [blog] de Line Gingras chouxdesiam.canalblog.com
<i>Des médias et des mots</i> , didacticiel à l'intention des journalistes, rédacteurs et animateurs de la presse écrite et électronique catifq.usherbrooke.ca/didacticielmedia
<i>Amélioration du français</i> [exercices et activités d'apprentissage avec solutions] du Centre collégial de développement de matériel didactique www.ccdmd.qc.ca/fr/
<i>Orthonet</i> du Conseil international de la Langue française orthonet.sdv.fr/pages/historique.html
<i>Enquêtes linguistiques</i> de la société <i>Druide</i> (auteure du logiciel <i>Antidote</i>) www.druide.com/enquetes-linguistiques
<i>Visez juste en français</i> de l'Université d'Ottawa www.visezjuste.uottawa.ca/
<i>Liens utiles</i> du site Langue française www.liensutiles.org/languefranc.htm
<i>À la fortune du mot</i> , blog de Bruno Dewaele alafortunedumot.blogs.lavoixdunord.fr/
<i>Expressio</i> , Les expressions françaises décortiquées www.expressio.fr/index.php
<i>ABC de la langue française : forums</i> www.languefrancaise.net/forum/
<i>Capsules linguistiques</i> de l'Association pour le soutien et l'usage de la langue française www.asulf.ca/capsules-linguistiques.html
<i>Questions de langue</i> [rubrique normative du site de l'Académie française] http://www.academie-francaise.fr/la-langue-francaise/questions-de-langue
Le français sans secrets du portail linguistique du Canada http://www.noslangues-ourlanguages.gc.ca/bien-well/fra-eng/index-fra.html
<i>Au plaisir des mots</i> de Robert Dubuc [chronique les plus récentes sur le bon usage du français] http://www.linguatechediteur.com/auplaisirdesmots/chro71
Recommandations et rappels linguistiques de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada [fiches sur les problèmes de langue fréquents en français] http://www.bt-tb.tpsgc-pwgsc.gc.ca/btb.php?lang=fra&cont=041
Précis de notions – lexicque des termes littéraires, linguistiques et stylistiques http://www.espacefrancais.com/precis-de-notions-lettre-s/#semantique
L'Oreille tendue de Benoît Melançon http://oreilletendue.com/
Rubrique Difficultés du français de la page Tout sur le français du site Cordial de Synapse Développement http://www.synapse-fr.com/expression/sommaire_expressions.htm
Les mots : j'en fais mon affaire, chroniques linguistiques de la Direction de la qualité de la communication, HEC Montréal, http://www.hec.ca/qualitecomm/chroniques/lesmots/index.html

À ces ressources, on peut ajouter les articles de facture scientifique qui sont publiés dans les revues savantes qui traitent de la langue et de la traduction et qui fournissent une vue d'ensemble conceptuelle essentielle à l'étude et la compréhension des faits de langue et de rédaction spécialisés. Par exemple, c'est le cas de l'article d'André Clas (1994) sur les collocations qui propose une classification utile du phénomène en six types de constructions. Il est possible d'utiliser cette ressource dans le cadre d'une formation à la traduction pour situer les apprenants dans les manifestations concrètes du phénomène de la collocation et dans la différenciation de ce phénomène avec les calques, par exemple.

Le tableau 5 ci-dessous présente les principales ressources secondaires sur la traduction de l'anglais au français. On remarquera aussi que les ressources de ce type sont beaucoup moins nombreuses en ligne que les ressources primaires bilingues et on peut estimer que cette situation concorde avec la plus grande valeur ajoutée de ces ressources pour la formation de base en traduction. Lorsqu'elles sont payantes, ces ressources correspondent ni plus ni moins qu'aux nombreux manuels d'initiation et de formation à la traduction. Il faut mentionner aussi que les ressources de ce type que l'on trouve en ligne sont souvent parcellaires et, conformément à la notion d'hypertexte et à la façon de structurer

l'information dans Internet, elles comportent des renvois à d'autres ressources complémentaires. C'est le cas de la chronique de Pierre Igot sur la traduction du mot *identify* qui présente des mises en garde utiles sans toutefois relever l'ensemble des emplois et des traductions à prendre en compte. En complément d'information, le chroniqueur renvoie le lecteur aux recommandations linguistiques de TPSSP dans la chronique sur *identify*.

Tableau 5. Quelques ressources secondaires bilingues anglais-français

<i>Anglicismes</i> de Myriam de Beaulieu publié par le Service français de traduction et de la Division de traduction et d'édition des Nations Unies http://www.un.org/fr/events/frenchlanguageday/sayitin french.shtml
<i>Les faux amis</i> de Pierre Igot http://www.fauxamis.fr/author/admin/
<i>Terminologie comptable</i> de l'Ordre des comptables agréés du Québec [langue semi-spécialisée] http://ocaq.qc.ca/terminologie/default.asp
<i>L'Actualité langagière</i> [périodique] du Bureau de la traduction http://www.bt-tb.tpsgc-pwgsc.gc.ca/btb.php?lang=fra&cont=301
<i>Circuit</i> de l'Ordre des traducteurs, terminologues et interprètes agréés du Québec, http://www.circuitmagazine.org/
Recommandations et rappels linguistiques de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada [fiches sur les problèmes de traduction] http://www.bt-tb.tpsgc-pwgsc.gc.ca/btb.php?lang=fra&cont=041
<i>Chroniques de langue</i> , rubrique Outils d'aide à la traduction du site de Termium Plus www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2guides/guides/chroniq/index-fra.html
<i>Enquêtes linguistiques</i> du site Web de Druide https://www.druide.com/enquetes-linguistiques

Comme pour les ressources secondaires unilingues, on peut ajouter à ces ressources secondaires sur la traduction les écrits scientifiques publiés dans les revues savantes et qui fournissent de l'information utile sur les faits de traduction, même si, sauf exception, ces contenus ne s'intéressent que très rarement aux applications pratiques de la traduction professionnelle. Lorsque c'est le cas, ces articles portent souvent sur un domaine de spécialisation en traduction et non pas sur la traduction en langue générale.

7.0 Activités pédagogiques ciblant l'utilisation des ressources secondaires

Comme pour les activités pédagogiques ciblant l'utilisation des ressources primaires, les différentes activités que nous proposons aux apprenants en traduction sont réparties selon le type de ressources qu'ils sont appelés à utiliser : les ressources secondaires en langue d'arrivée et les ressources secondaires de traduction. À l'instar aussi des activités pédagogiques vues précédemment, l'objectif de celles-ci consiste à proposer aux apprenants une méthode de recherche et de consultation optimales de manière à rehausser la qualité des résultats obtenus par l'utilisation de ces ressources.

7.1 En langue d'arrivée

Les activités pédagogiques que l'on peut proposer aux apprenants avec ces premières ressources secondaires portent sur des difficultés expressives de la langue, comme les points de grammaire (accord de *vingt* et de *cent*), l'utilisation juste de certains mots dont le sens est confondu dans l'usage comme dans la série **bimensuel**, **bihebdomadaire**,

bimestriel, semestriel, trimestriel, biennal, biannuel, etc., ou le couple **montant** et **somme**, des difficultés qui dépassent la similitude formelle des paronymes que nous avons vus précédemment à propos des ressources primaires, ou encore le choix du terme correct dans des énoncés et des documents typés (**assigner, attribuer, affecter, allouer**) de même que l'emploi de bonnes collocations de différents types.

Dans le cas de l'accord de **vingt** et **cent**, un article de la *Banque de dépannage linguistique* traite de la question à propos des déterminants **vingt, cent** et **mille**. Pour le couple **montant** et **somme**, on peut trouver dans Internet une excellente capsule linguistique de décembre 2001 du centre de documentation de la Commission scolaire de Montréal qui porte sur les différences de sens entre ces deux termes a capsule linguistique de décembre 2011 du centre de documentation de la CSDM. Dans le cas de la série des types de périodique, on trouve sur le sujet une page Web de la chronique *Points de langue* de décembre 2010 sur les adjectifs de périodicité des pages Enquêtes linguistiques de la société *Druide* (voir l'adresse au tableau 5. Il y a aussi un article de la Banque de dépannage linguistique qui porte sur la périodicité. Cet article et cette chronique fournissent une documentation complète sur la définition de ces différents adjectifs et de plusieurs autres ainsi que des explications détaillées qui peuvent très bien servir de matériel pédagogique en vue de la préparation d'exercices de rédaction et de traduction.

En guise d'activité pédagogique sur ces différentes difficultés, il est tout à fait possible de fournir des énoncés pour lesquels l'apprenant choisit le terme juste ou approprié en français dans le cadre d'énoncés troués. Pour les collocations, on peut procéder de la même façon et recourir à des questions avec choix de réponses et demander aux apprenants d'indiquer le terme qui convient entre deux ou plusieurs possibilités, comme dans : produire ou préparer un rapport [préparer], entraîner ou engendrer une réaction [engendrer], renvoyer ou se rapporter à une autorité [renvoyer], partager ou raconter une anecdote [raconter], charger ou débiter un client [débiter], facturer qqch ou facturer qqn [qqch], etc. Bref les possibilités sont quasi infinies pour ce type d'activités.

Comme nous avons vu, même si toutes ces difficultés linguistiques portent sur la rédaction en français, rien n'empêche l'enseignant de les intégrer à la traduction d'énoncés qui nécessitent la résolution de ces difficultés. La difficulté de différenciation des termes **montant** et **somme** peut ainsi être associée au problème de la traduction du terme *amount*. Dans le cas des séries de termes synonymes, on peut demander aux étudiants comme activité d'apprentissage d'associer chacun de ces termes à un correspondant en anglais. Les mêmes activités d'association vues précédemment pour les ressources primaires sont alors envisageables, comme les mots croisés et les associations de mots et d'acceptions de mots des deux langues.

7.2 En traduction

Les activités d'apprentissage qui ciblent l'utilisation des ressources documentaires bilingues sont celles qui simulent au plus près la pratique de la traduction. Pour cette raison, elles doivent figurer en bonne place dans toute formation à la traduction. Pour l'enseignant, ces activités permettent d'illustrer les stratégies de traduction courantes et de modéliser les connaissances linguistiques et extralinguistiques qui sont mises en œuvre dans l'opération de traduction. La résolution de ces problèmes de traduction doit pouvoir se faire à l'intérieur d'une fourchette de possibilités acceptables. Les limitations et les contraintes que nous avons vues concernant les acceptions et l'appariement des énoncés s'appliquent ici également, ce qui impose aux enseignants de bien planifier et tester les exercices et leur résolution.

Un premier exemple d'activité de formation à la traduction porte sur l'utilisation d'un article paru dans *L'Actualité langagière* (vol. 4, numéro 6, p. 2) et s'appuie sur une lacune lexicale de l'anglais par rapport au français; à savoir l'emploi du verbe *classify* dans le sens des verbes **classifier** et **classer** en français. Cette nuance et cette lacune se retrouvent aussi pour les noms **classement, classification** (en français) et *classification* (en anglais). Pour cet exercice, on demande aux étudiants de prendre connaissance de l'article en question qui présente le problème de traduction de

classify comme un choix à faire entre les acceptions de **classifier** et de **classer** en français : « C'est **classifier** quand l'anglais signifie « to group or segregate in classes that have systematic relations usually founded on common properties or characters (Webster III) »; c'est **classer** quand il signifie plutôt « to put into a class, classification or category (idem) ». Après avoir pris connaissance de cette nuance sémantique, les apprenants sont invités à choisir le bon correspondant entre les verbes **classifier** et **classer** pour traduire différentes acceptions du verbe *classify*. On peut aussi étendre les exemples aux dérivés qui sont cités dans l'article : **déclasser**, **déclassement**, **reclasser**, **reclassement**, même si ces derniers ne présentent pas l'ambiguïté des acceptions de **classer** et de **classifier**.

Lorsque les traductions possibles sont nombreuses et que les sens traités sont pour la plupart non codés, l'enseignant peut demander aux apprenants de justifier leur réponse en relation avec les explications fournies dans une ressource documentaire secondaire, ce qui permet d'apprécier la qualité du raisonnement des étudiants dans le choix de leur traduction plutôt que de se limiter uniquement au résultat obtenu. L'enseignant peut dresser une grille d'évaluation qui tient compte de l'ensemble de ces critères classés selon leur pertinence et peut attribuer une évaluation conséquente du raisonnement de l'étudiant. Cette activité d'apprentissage, quoique très intéressante sur le plan pédagogique, donne tout de même lieu à une charge de travail importante pour l'enseignant qui augmente considérablement avec le nombre d'étudiants. Les résultats obtenus permettent tout de même de constituer un référentiel théorique qui pourra par la suite être présenté comme un modèle de réflexion (une sorte d'algorithme traductologique) à d'autres classes d'étudiants. C'est une forme plus rudimentaire de ce type d'activité pédagogique que l'on trouve dans certains exercices de traduction proposés dans le manuel de Jean Delisle (2003), comme pour la traduction des mots *development* ou *system*. Ce qui est intéressant dans cette démarche pédagogique, c'est qu'elle est à la portée de n'importe quel traducteur et enseignant en traduction et qu'il y a encore peu de travaux qui sont consacrés à ce type d'étude descriptive utile pour la formation en traduction.

Il serait souhaitable que ce type d'analyse fasse l'objet d'un plus grand nombre de publications scientifiques, ce qui donnerait un nouvel élan aux études théoriques de la traduction pragmatique et qui favoriserait du même coup une meilleure diffusion et l'avancement des connaissances sur la traduction. En effet, on peut considérer que la qualité des réflexions sur la traduction dépend certainement de la qualité des ressources documentaires de type secondaire qui fournissent, comme nous l'avons vu, un des explications et un savoir-faire sur la traduction. Il est incontestable que la formalisation des méthodes de traduction s'appliquant à des concepts de base, qui n'est pas sans rappeler l'algorithme utilisé en informatique, jettera un éclairage important sur le rôle actif de la compréhension en traduction et sur l'importance de l'acquisition d'un schéma sémantique ou d'une organisation conceptuelle concomittant au transfert proprement dit.

L'intérêt de la consultation des chroniques de traduction professionnelles pour la formation à la traduction peut se vérifier aussi avec l'article publié dans *L'Actualité langagière* qui porte sur les interférences systémiques récentes que l'on trouve dans certains emplois du verbe **partager**. Il s'agit de la chronique de Jacques Desrosiers (volume 1, numéro 2) parue en 2004 qui s'intitule « Pensez-y bien avant de partager vos opinions ». En écho au contenu de cet article, on trouve aussi dans la banque de terminologie *Termium Plus* une note d'observation dans le champ OBS de la fiche SHARE (2013) : « OBS – partager : Le verbe partager est souvent employé de manière fautive, sous l'influence du verbe anglais "to share". Par exemple, il faut éviter de dire "Nous allons partager cette information à tous les organismes", mais dire plutôt "Nous allons communiquer cette information à tous les organismes" ». Pour le bénéfice des apprenants en traduction, la chronique propose d'autres explications que la seule mise en garde de la fiche terminologique, et on y présente d'autres exemples qui seront tous très utiles à la compréhension et à la sélection des traductions dans les énoncés en langue d'arrivée. Bien mieux que ne pourrait le faire une simple mise en garde, la chronique fournit les clés du raisonnement à tenir pour traduire les différentes occurrences du verbe anglais *to share* et c'est la raison pour laquelle ce type de ressource documentaire est indispensable pour la formation de base à la traduction. L'activité qui

découle de la prise en compte de cette documentation sur le verbe *to share* peut consister à demander aux étudiants de traduire des énoncés qui, par leur formulation, invitent la traduction par le faux sens de partager.

8.0 Conclusion

Dans les pages précédentes, nous avons proposé une définition et une typologie des ressources documentaires en ligne qui s'appuie sur les travaux de Bibeau (2005). Notre travail a permis de dégager des critères de classement de ces ressources en fonction de leur utilisation dans la formation de base à la traduction en tant qu'aides indispensables aux opérations de base de la traduction, à savoir la compréhension du texte source et la reformulation de son sens dans le texte d'arrivée. À la lumière de cet examen du rôle des différentes ressources documentaires, nous avons montré qu'il était possible de dégager deux grandes catégories de ressources documentaires qui répondent à des besoins différents pour l'activité de traduction et son apprentissage. La consultation rationnelle du contenu de ces différentes ressources constitue une compétence de base des traducteurs professionnels que les apprenants en traduction doivent nécessairement acquérir et que toute formation à la traduction doit nécessairement aborder.

Dans la deuxième partie de notre travail, nous avons proposé des activités d'apprentissage qui favorisent l'acquisition de cette compétence dans le cadre des cours de formation de base à la traduction. La formule des activités avec résultats d'apprentissage attendus offre l'avantage de fournir aux étudiants et aux formateurs une mesure utile de la réussite ou de l'échec des apprentissages, et elle convient très bien à l'utilisation et à la consultation des ressources documentaires. L'hypothèse que nous formulons est que la conception opérationnelle des apprentissages en traduction représente une voie intéressante pour la formation de base mais aussi pour la formation avancée à la traduction, un peu comme il a déjà été proposé avec la méthode d'enseignement par objectifs. Pour ce qui concerne l'ensemble de la formation à la traduction, on peut espérer que cette formule d'activités avec résultats attendus pourra contribuer à la mise au jour des connaissances et des compétences requises pour réaliser des traductions de qualité. Par leur nature opérationnelle et ciblée, ces activités permettront possiblement de mettre en évidence le raisonnement des traducteurs et des apprenants sur l'information et les connaissances du texte source qui sont traitées et reformulées si nécessaire dans le texte cible. L'utilisation rationnelle des ressources documentaires utiles à la traduction permet de suivre pas à pas ce raisonnement et de faciliter sa compréhension et son apprentissage par les apprenants en traduction.

Références

- Bibeau, Robert (2005). « Les TIC à l'école : proposition de taxonomie et analyse des obstacles à leur intégration », *EpiNet*, magazine électronique de l'EPI (association Enseignement Public et Informatique), n° 79, novembre, en ligne, <http://www.epi.asso.fr/revue/articles/a0511a.htm> [page consultée le 29 avril 2013]
- Bokor, Gabe (2013). « Translators' On-Line Resources », *Translation Journal*, <http://translationjournal.net/journal/> [site consulté le 28 octobre 2013]
- Cajolet-Laganière, Hélène, Pierre Martel et Chantal-Édith Masson (2013). *Dictionnaire Usito : Parce que le français ne s'arrête jamais*, Sherbrooke, Édition Delisme [En ligne] www.usito.com/dictio.
- Centre collégial de développement de matériel didactique (2013). *Répertoire Web amélioration du français 2013-2014*, 12^e édition, www.ccdmd.qc.ca/fr/repertoire/ [site consulté le 18 octobre 2013]
- Clas, André (1994). « Collocations et langues de spécialité », *Meta*, vol. 39, no 4, p. 576-580.

Davies, Mark (2008-). *The Corpus of Contemporary American English: 450 million words, 1990-present*. Available online at <http://corpus.byu.edu/coca/>. [page consultée le 18 octobre 2013]

De Villers, Marie-Éva (2009). *Multidictionnaire de la langue française*, 5^e édition. Montréal : Québec-Amérique.

Delisle, Jean (2003). *La traduction raisonnée. Manuel d'initiation à la traduction professionnelle de l'anglais vers le français*, 2e édition, coll. « Pédagogie de la traduction », Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa.

Dictionnaire québécois (sans date). <http://www.dictionnaire-quebecois.com/> [page consultée le 18 octobre 2013]

Dubuc, Robert (1980). « Pour une saine gestion de la documentation en terminologie et en traduction », *Meta*, vol. 25, no 1, p. 11-20.

Dubuc, Robert (2002). *Manuel pratique de terminologie*. 4^e édition entièrement revue, Brossard : Linguatex, 194 p.

Dubuc, Robert (2007). *Une grammaire pour écrire : essai de grammaire stylistique*. 2e édition revue et augmentée, Montréal : Linguatex.

Eamon, Michael (2008). « Les sources primaires et les sources secondaires. » Page Web archivée par Bibliothèque et Archives du Canada, <http://www.collectionscanada.gc.ca/education/008-3010-f.html> [page consultée le 18 octobre 2013]

Echeverri, Álvaro (2008). « Énième plaidoyer pour l'innovation dans les cours pratiques de traduction. Préalables à l'innovation? », *TTR*, vol. 21, no 1, p. 65-98.

Fletcher, Bill (2007). *Web as Corpus* <http://webascorpus.org> [page consultée le 18 octobre 2013]

Girodet, Jean (2004). *Dictionnaire des pièges et difficultés de la langue française*, Paris : Bordas, 896 p.

Lexique du français québécois (2013). *Wikipédia, l'encyclopédie libre*. Page consultée le 18:06, octobre 18, 2013 à partir de http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Lexique_du_fran%C3%A7ais_qu%C3%A9bécois&oldid=96845041.

Pym, Anthony (2003). « Redefining Translation Competence in an Electronic Age. In Defence of a Minimalist Approach », *Métra*, vol. 48, no 4, p. 481-645.

World Wide Words Newsletter de Michael Quinion, périodique hebdomadaire transmis sous la forme d'une liste de diffusion (abonnement gratuit sur demande), <http://www.worldwidewords.org/maillist/index.htm> [page consultée le 18 octobre 2013]